

sécularisation, Claude Le Laboureur reproduit les statuts de l'ordre, et ne s'arrête qu'à l'époque de la ruine entière du monastère. La seconde partie des *Mazures de l'Ile-Barbe* est un livre essentiellement aristocratique : c'est une table volumineuse des membres de l'Abbaye et des familles auxquelles ils ont appartenu ; les preuves de noblesse de chacun de ces religieux en forment la portion la plus considérable. Un testament termine l'ouvrage : c'est celui du cardinal de Talaru, archevêque de Lyon.

On peut consulter le livre des *Mazures de l'Ile-Barbe*, mais la lecture de cet ouvrage est impossible : les remarques généalogiques dont il abonde intéressent grand nombre de familles, dont plusieurs subsistent encore. Ce livre est un des plus recherchés de ceux dont une bibliothèque lyonnaise doit être composée. Un problème bibliographique se rattache à sa publication : combien y a-t-il eu d'éditions du premier volume ? Deux, selon M. Brunet et tous les bibliographes : l'édition de Lyon, 1665, chez Claude Galbit ; et celle de Paris, 1681, chez Jean Couterot. Il y en aurait eu trois, s'il fallait ajouter foi à une note communiquée le 7 décembre 1765 à Adamoli. Une réimpression aurait paru à Lyon, chez le même Claude Galbit, en 1665 ; on la reconnaîtrait aux particularités suivantes : la vignette, sur le titre, est un masque et non un vase de fleurs, et on ne trouve pas à la fin du volume neuf pages d'additions qui y sont dans la première édition ; enfin les dernières lignes de la dernière page 316 ne se voient pas dans l'autre édition lyonnaise de 1665. M. Bréghot du Lut a publié cette note dans ses *Mélanges littéraires*, et, sur la foi de M. Bréghot, M. Brunet a refait son article *Mazures de l'Ile-Barbe* dans la dernière édition du *Manuel du Libraire*. Il paraissait donc désormais démontré qu'il y a eu à Lyon, en 1665, deux éditions du tome premier de l'ouvrage de Claude Le Laboureur.

J'en doutais fort, je l'avoue : on ne comprend guère d'abord comment Claude Galbit aurait publié à Lyon, dans le cours de la même année, deux éditions d'un livre d'érudition dont la réputation n'était pas encore faite : ce que j'ai constaté, c'est que ce premier volume a été tiré sur deux papiers, l'un cotonneux et gris (papier des exemplaires avec le masque) l'autre de qualité très-supérieure